

risque de faire la perte de l'arbre. En outre, si l'on enlève toute la tête, il y a la première saison une telle pousse que les greffons pourraient être facilement brisés. En greffant en tête un jeune arbre planté depuis trois à cinq ans, il vaut mieux le faire en deux saisons; le résultat en sera en général plus satisfaisant.

Il est bon dans le courant de l'été d'examiner les arbres greffés et d'enlever toute pousse des porte-greffes qui nuirait aux greffons. Toutefois, surtout si l'on a retranché une forte partie de l'arbre pour le greffer, il n'est pas prudent de supprimer toutes les pousses avant que les greffons aient beaucoup poussé et se soient suffisamment feuillés. Dans le chapitre sur les porte-greffes, nous avons parlé du greffage en tête de variétés peut rustiques sur les porte-greffes rustiques dans le but de rendre les premières plus rustiques. Pour cela on greffe les arbres en deux temps comme nous disions; on les plante dans le verger et quand ils sont assez développés, ce qui sera au bout de deux ou trois ans, on les greffe en tête avec les variétés moins rustiques.

En 1896 nous avons planté dans les vergers à la ferme expérimentale centrale des pommiers McMahan, Gideon, Haas et Hibernial. Ces variétés sont toutes très rustiques et à pousse vigoureuse; elles ne souffrent pas de coups de soleil à Ottawa et ont de beaux troncs droits. Elles ont été greffées sur des racines rustiques. Nous avons commencé en 1898 à greffer en tête sur ces arbres des variétés qui ne sont pas parfaitement rustiques, et maintenant nous avons greffé les suivantes:—Baldwin, Belle de Boskoop, Benoni, Domine, Early Harvest, Esopus, Spitzenburg, Fallawater, Keswick Codlin, King of Tompkins Co., Mother, Newtown Pippin, Northern Spy, Ontario, Rhode Island Greening, Rome Beauty, Sutton Beauty, Wagener, Winesap, et Yerk Imperial. On peut cultiver à Ottawa peu de ces variétés comme arbres à haute tige. Greffées en tête, elles ont déjà résisté à plusieurs hivers; mais le rigoureux hiver de 1903-04 les a à peu près toutes fait périr; nous voyons par là que les porte-greffes rustiques n'ont pas la capacité de rendre les variétés délicates assez rustiques pour résister aux hivers particulièrement froids. L'expérience suivante avait donné lieu d'espérer que les résultats auraient été meilleurs:—

En 1891, un pommier Duchesse et deux Wealthy avaient été greffés en tête avec la variété Northern Spy, qui ne peut vivre à Ottawa en haute tige. Ces trois arbres ont produit en 1897. Les greffes sur Duchesse ont porté du fruit en 1897 et en 1899, et les greffes sur Wealthy en 1897 et en 1898. Le bois du Northern Spy paraissait être tout à fait rustique jusqu'à l'hiver de 1903-4 où cette variété fut tuée, tandis que les porte-greffes sur lesquels elle était greffée ont survécu.

*Écussonnage (Budding).*—Quoique l'on multiplie bien plus ordinairement les pommiers par le greffage que par l'écussonnage, cette dernière méthode a quelques avantages sur la première, et on peut aussi écussonner à un moment où l'on ne pourrait réussir à greffer.

Le meilleur moment de l'année pour écussonner le pommier est la fin de l'été, août étant à préférer dans les provinces de l'Ontario et de Québec. On emploie en général de jeunes porte-greffes la deuxième année après le semis. L'écussonnage des pommiers consiste à insérer un bourgeon avec très peu ou point de bois entre l'écorce du porte-greffe et la surface du bois.

Il vaut mieux écussonner quand il y a assez de sève sous l'écorce pour que cette dernière puisse être facilement soulevée à l'aide d'un canif. D'autre part, si l'on fait l'opération pendant que l'arbre pousse encore vigoureusement, l'écusson risque d'être "noyé" ou, en d'autres mots, d'être repoussé en dehors par le trop de sève et par la pousse du porte-greffe.

Pour l'écussonnage, le porte-greffe doit avoir au moins trois huitièmes de pouce de diamètre près du sol. L'opérateur fait tomber les feuilles jusqu'à cinq ou six pouces de hauteur afin de pouvoir travailler plus facilement. Il pratique dans l'écorce aussi près du sol que possible une incision perpendiculaire d'un pouce à un pouce et demi de longueur et de préférence au côté nord de l'arbre, de sorte que le bourgeon inséré soit moins exposé au soleil qui pourrait le faire sécher. L'incision ne doit pas pénétrer plus loin que l'écorce. On fait ensuite une seconde incision en travers au sommet de la première, les deux incisions présentent ainsi la forme de la lettre T.